



LE RETOUR DE SIR RICHARD GRENVILLE

Un homme dormait sous les branches, indistinct,
Drapé dans la brume rampante,
Et Richard Grenville vint vers lui
Et le tira par le poignet.

Aucun vent nocturne n'agitait la forêt profonde
Envahie par les ombres du Jugement.
Solomon Kane sortit de son sommeil
Et regarda le mort.

Il parla avec étonnement, non avec peur :
« Comment pourrait marcher un homme qui est mort ?
Ami d'autrefois, que fais-tu ici,
Toi qui es tombé à mon côté, il y a bien longtemps ? »

« Lève-toi, lève-toi, dit Sir Richard,
Les chiens du Jugement ont été lâchés;
Les tueurs approchent; ils veulent ta tête
Pour l'accrocher à l'arbre de la magie.

Des pieds agiles foulent la boue de la jungle

Où les ombres sont épaisses et sinistres,
Et des hommes nus, assoiffés de sang,
Accourent parmi les ténèbres. »

Et Salomon se leva et dégaina son épée,
Aussi vite qu'une langue pourrait le dire,
L'obscurité vomit une horde peinte
Comme des ombres surgies de l'Enfer

Ses pistolets tonnèrent dans la nuit,
Et dans cette explosion de flammes
Il aperçut des yeux rouges, flamboyant de haine,
Et sur lui les formes se jetèrent.

Son épée frappait, pareille à un cobra
Et la mort bourdonnait avec elle;
Son bras était d'acier et de chêne noueux
Sous la lune naissante.

Mais auprès de lui chantait une autre épée,
Et une grande forme rugissait et attaquait,
Et comme des feuilles tombait la horde hurlante
Pour se tordre dans la poussière teintée de sang.

Silencieuse comme la mort avait été leur charge,
Silencieux comme la nuit ils s'enfuirent ;
Et dans la clairière au sol piétiné on voyait
Seulement les morts déchiquetés.

Solomon se tourna, la main tendue,

Et s'immobilisa soudain,
Car aucun homme ne se tenait avec une lame nue
Sous l'arbre dans la clarté lunaire.

LE RETOUR AU PAYS DE SALOMON KANE

Les blanches mouettes tournoyaient au-dessus des falaises, l'air était éclaboussé
d'écume,

Les vagues s'échouaient en gémissant sur le rivage lorsque Solomon Kane rentra au
pays.

Il marchait en silence, troublé et se sentant étranger à la petite ville du Devonshire,
Son regard, tel celui d'un fantôme revenu à la vie, balayait les rues, dans un sens puis
dans l'autre.

Les gens le suivirent avec étonnement, remarquant son air spectral,

Et dans la taverne, en silence ils se groupèrent autour de lui.

Il entendait, comme un homme perçoit dans un rêve, craquer les vieilles poutres
rongées,

Et Solomon leva son gobelet et parla comme un revenant pourrait parler :

« Une fois Sir Richard Grenville était assis là-bas; dans la fumée et les flammes il quitta
ce monde.

Et nous étions à un contre cinquante-trois, pourtant nous leur rendions coup pour coup.

De l'aube écarlate jusqu'à l'aube écarlate, nous avons tenu tête aux Espagnols.

Les morts jonchaient nos ponts, nos mâts avaient été emportés par les boulets.

Nous les avons repoussés de nos lames brisées, jusqu'à ce que les vagues soient
écarlates;

La mort grondait dans la fumée des canons lorsque Richard Grenville trépassa.

Nous aurions dû faire sauter son navire et nous enfoncer sous les flots. »

Les gens virent sur ses poignets les marques des chevalets de torture espagnols.

« Où est Bess? » demanda Kane. « Malheur à moi qui suis la cause de ses larmes. »

« Dans le paisible cimetière, au bord de la mer, elle repose depuis sept ans. »

Le vent du large gémit contre le carreau de la fenêtre et Solomon inclina sa tête.

« Les cendres retournent aux cendres, la poussière à la poussière, et la beauté disparaît à jamais », dit-il.

Ses yeux étaient des mares aux profondeurs mystiques recouvrant des choses étranges à cette terre.

Alors Solomon releva la tête et parla de ses errances.

« Mes yeux ont contemplé la sorcellerie dans les pays sombres et nus,

L'Horreur engendrée par la jungle obscure et la Mort sur les sables sans chemin.

J'ai connu une reine immortelle dans une cité vieille comme la mort.

Où de hautes pyramides de crânes humains étaient les témoins de sa splendeur.

Son baiser ressemblait à la morsure d'une vipère avec la douceur des lèvres de Lilith,

Et ses sujets aux yeux rouges réclamaient du sang en hurlant dans cette cité de Démence.

J'ai tué un vampire qui saignait à blanc un roi à la peau noire,

J'ai parcouru de sinistres collines où des morts marchaient la nuit.

J'ai vu des têtes tomber comme des fruits dans les campements des négriers,

Et j'ai vu des démons ailés, tout nus, s'enfuir vers la lune.

Mes pieds sont fatigués de marcher et l'âge vient rapidement. J'aimerais vivre ici à présent et demeurer pour toujours dans ma maison. »

Le hurlement de la meute de l'océan siffla, apporté par la brise marine,

Et Salomon Kane dressa la tête comme un chien qui renifle une piste.

Courant dans le vent comme une meute furieuse, aboyaient les chiens de l'océan.
Solomon Kane se leva à nouveau et attacha sa lame espagnole.
Dans ses yeux étranges et froids une lueur vagabonde brillait, entêtée et aveugle.
Et Solomon prit congé des gens pour s'en aller dans la nuit.

Une lune sauvage chevauchait les nuages blancs et fougueux, les vagues aux crêtes
blanches battaient avec fureur,

Lorsque Solomon Kane repartit à nouveau et personne ne connaissait sa route.

Ils l'aperçurent, se découpant sur la lune, où des nuages se dissipèrent sur le faîte de la
colline.

Et ils entendirent un appel étrange dont les échos sifflaient et se mêlaient au vent.